

mal faisait des progrès tous les jours. Pas moins de dix fragments d'os, dont quelques uns d'une dimension comparativement considérable, étaient sortis des nombreuses plaies du pied malade. Le R. P. Durocher, qui a visité plusieurs fois la pauvre enfant, m'a dit que ces plaies avaient si mauvaise apparence, que le médecin, après consultation, était décidé de faire l'amputation du pied. C'est alors que les parents de la malade firent vœu de la conduire à la Bonne Ste Anne, pour la clôture d'une neuvaine qu'ils commencèrent immédiatement. Je me trouvais à Ste Anne, dont M. le curé était gravement indisposé, lorsque M. Plamondon y arriva avec sa fille, le dimanche matin, 19 octobre courant. J'étais à distribuer la sainte communion, au premier coup de la grand'messe, quand je vis un homme, soutenant avec précaution une jeune fille qui s'appuyait elle-même sur une béquille, s'approcher de la sainte table. C'était M. Plamondon et sa chère enfant malade. Tous deux reçurent notre divin Sauveur avec une grande foi et une grande confiance dans la puissante intercession de la Bonne Ste Anne. Chose admirable ! après avoir communié, Mlle Plamondon ne pensa pas même à reprendre sa béquille : elle se sentait guérie, et elle retourna à son banc seule, sans appui aucun.

Je ne connus les détails de cette guérison étonnante qu'après la grand'messe, lorsque le père encore sous le coup d'une émotion et d'une joie indicibles, vint me remettre de l'argent pour faire dire plusieurs messes d'actions de grâces. Je me hâtai d'aller faire